

LE MYTHE DU COMTE ARNAU: DE LA VIEILLE CATALOGNE À MAJORQUE



SANT JOAN DE LES ABADESSES



PARAGES DE GOMBRÈN

© ELOI BONJOCH

LE MYTHE DU COMTE ARNAU A DÛ NAÎTRE DANS LES PYRÉNÉES CATALANES, SUR LES TERRES DE LA VIEILLE CATALOGNE. C'EST LÀ QUE GERMA LA GRAINE DE CE PERSONNAGE, À UNE DATE DIFFICILE À PRÉCISER. UN PERSONNAGE PRÉSENT DANS DEUX MANIFESTATIONS DE LA LITTÉRATURE DE TRADITION ORALE : UNE CHANSON ET UNE LÉGENDE.

MARIA DE LA PAU JANER ÉCRIVAIN

La chanson, semble-t-il, n'est apparue ni en raison de faits historiques déterminés, ni pour exprimer la haine ou faire la louange d'un personnage réel. Dès 1948, Josep Romeu i Figueras attribuait l'origine de la chanson à deux possibles centres géographiques : les communes de Gombren et de Ripoll. Ses versions les plus archaïques viennent de Gombren, un village dans lequel il existe une importante tradition faisant référence au comte Arnau. À Ripoll, en revanche, il y avait presque toutes les versions, les plus anciennes mais aussi celles créées postérieurement. Finalement, le spécialiste décidait d'établir l'origine de la chanson à Ripoll – sûrement à la fin

du XVI^e siècle – et celle de la légende à Gombren.

La chanson du comte Arnau est une ballade. Une chanson narrative assez longue sur un épisode dramatique ou émouvant.

En catalan, les ballades sont également connues sous le nom de *romanços*. La chanson (ballade ou romance) du comte Arnau appartient au groupe des chansons de revenants. Pourtant, durant la conversation entre le revenant et son épouse surgissent différents thèmes qui, ensuite, donneront origine à une grande variété de créations littéraires. Nous savons que le comte Arnau est condamné, que les flammes de l'enfer sortent de ses

yeux, de sa bouche et de ses bras, dans une symbologie totalement médiévalisante. La justification concrète et réelle de la condamnation du comte nous est également donnée : Arnau a été condamné parce qu'il n'a pas payé les soldes de ses hommes. Le comte n'a pas respecté un contrat. Il n'a pas su suivre les règles établies dans la relation seigneur-vassal en vigueur au Moyen Âge. Le fait de respecter ces règles était dans la vieille Catalogne non seulement une règle élémentaire de convivialité, mais aussi un devoir incontestable. Les communes où est née la chanson, des lieux qui étaient en fait au cœur de la Catalogne naissante, devaient être régies par un système assez



CÔTE MAJORQUINE

© ELOI BONJOCH

complexe soumis aux lois du féodalisme. Dans la société féodale, le seigneur avait le devoir, du moins "théoriquement", de protéger ses vassaux. Le non respect du contrat était donc inadmissible. Et c'est le principal reproche que les vers de la chanson font au comte maudit. Il est possible – nous ne faisons qu'émettre une hypothèse – que l'utilité de la chanson au moment de sa création ait été précisément cela: le peuple met en question la légitimité d'un seigneur incapable d'accomplir ses promesses, qui ne sait pas payer comme il se doit le travail de ses hommes. C'est peut-être la raison pour laquelle naît le personnage, une figure créée pour représenter un certain comportement, jugé inadmissible par le peuple. Catalysatrice du rejet populaire, tout en ne perdant jamais non plus – curieuse contradiction – sa fascination, la figure d'Arnau peut illustrer une des caractéristiques permettant de définir le peuple catalan: la capacité de travail collectif et la volonté de tirer profit de ce travail. Si cet échange ne se produit pas, les reproches les plus absolus seront proférés. Des reproches si féroces qu'ils peuvent conduire à la création de la figure d'un comte éternellement condamné.

La chanson du comte Arnau nous présente la figure du revenant, mais aussi celle du seigneur féodal. Lorsqu'il visite sa veuve, Arnau s'intéresse au sort des membres les plus immédiats de son petit fief: il demande à voir son épouse, veut voir ses filles qu'il voudrait savoir mariées – tout en étant conscient que le mauvais usage qu'il a fait de ses richesses a certainement empêché les mariages – et demande des nouvelles des bonnes et des valets. Condamné à aller par le monde avec un cheval qui l'attend toujours, il fait une allusion directe à ce qui apparaît dans la chanson comme la seconde cause de sa condamnation: les relations sexuelles qu'il a eues avec les nonnes du couvent de Sant Joan, auxquelles il rendait visite en empruntant un souterrain. Avec le temps – et le phénomène est par-

ticulièrement curieux –, cette faute, qui dans la chanson n'est que secondaire, deviendra la raison principale du châtement. Dans une société qui n'est plus en prise aux paramètres du monde féodal, la question du non-paiement des soldes perd de l'importance – entraînant une perte de l'intention moralisatrice – alors que celle des relations illicites du comte acquiert un relief inattendu. Une infinité de possibilités ouvertes aux hommes de lettres qui recréent l'histoire.

Surgit alors la figure de l'abbesse du couvent de Sant Joan, personnage essentiel dans le mythe d'Arnau. L'abbesse est aussi, pourtant, un personnage caméléonesque, très souvent victime de la passion que lui inspire le comte et son allure d'homme briseur de coeurs. Elle est parfois la séductrice qui est séduite, la femme soumise à l'esclavage de ses désirs. Néanmoins, il est fort possible qu'il existe une vraie base historique en ce qui concerne ce personnage. Il faut dire que Sant Joan de les Abadesses, à partir du XI^e siècle, a remplacé le nom originel de Sant Joan de Ripoll. Le monastère fut fondé par le comte Guifré le Poilu en 885 pour une communauté de moines bénédictins dont sa fille, Emma, devait être l'abbesse, et qu'il dirigea à partir de l'année 898 environ.

Le troisième centre géographique important où deux versions de la chanson du comte Arnau sont localisées est Majorque. Pourtant, la différence essentielle entre les versions de la Catalogne et celles de Majorque n'est pas l'aspect moralisateur. À Majorque, toute allusion à la question des soldes que le seigneur doit à ses vassaux a disparu. La chanson se borne à accentuer le côté terrifiant qu'implique de manière implicite la présence

du revenant entouré de flammes. Le fond moral qui non seulement caractérisait mais aussi singularisait la chanson en Catalogne a donc été éliminé.

La chanson et la tradition du comte Arnau devaient déjà exister à Majorque au milieu du XVII^e siècle. Au cours de son processus d'adaptation à l'île, pourtant, la tradition découvrit l'existence d'un autre personnage légendaire, le comte Mal, qu'elle adopta. Historiquement, nous pouvons considérer qu'il s'agit de Ramon Safortesa Pacs-Fuster de Villalonga i Nét, comte de Santa Maria de Formiguera et seigneur des anciennes chevaleries d'Herro, Santa Margalida, Alcudiola, Maria, Puigblanc, Castellet et Tanca, né le 15 août 1627 et décédé le 25 octobre 1694. Le caractère conflictif de ce noble, qui subjuga le peuple et l'obligea à vivre sa violence, lui valurent le surnom de Mal. C'est pourquoi ses vassaux lui appliquèrent la chanson et la légende du comte Arnau.

Chaque époque a parlé d'Arnau. Tout d'abord, à travers les voix qui transmettent légendes et ballades. À partir du Romantisme, par le biais de la parole écrite. C'est pourquoi les lecteurs, enfants de leur temps, ont su en faire tant d'interprétations différentes. Parce que l'époque durant laquelle nous vivons nous conditionne et nous fait chercher dans le texte écrit un peu de notre monde et de nous-mêmes. C'est de là que vient la force du personnage: dans cette capacité de susciter des questions et de leur donner des réponses. Car Arnau n'est pas une pièce de musée, statique et muette; il a toutes les voix de la terre au bord des lèvres.

Comme Don Juan ou Faust, Arnau est connu dans une collectivité – dans ce cas, la Catalogne – qui sait le reconnaître. Il a donc transcendé un moment historique concret, un genre déterminé, et même chacun des auteurs qui ont parlé de lui. Parce que le personnage, parfois diffus et non concret, tel un fantôme, d'autres fois bien délimité et caractérisé, est une figure complexe. ■